

Le marqueur de sujet boulou est comparable à la désinence de personne-nombre des verbes conjugués dans une langue comme l'espagnol : aux personnes 1 et 2, la désinence personnelle suffit à identifier le sujet (esp. *llegué tarde 'je suis arrivé(e) tard'*) (comparer (8c)) ; à la 3ème personne, la désinence personnelle s'accorde avec le sujet nominal s'il y en a un (*Pablo llegó tarde 'Paul est arrivé tard'*, *los niños llegaron tarde 'les enfants sont arrivés tard'*), mais suffit à identifier le sujet si un sujet nominal est absent (*llegó tarde 'il/elle est arrivé(e) tard'*) (comparer (8a/b)). Le boulou et l'espagnol ne diffèrent ici que sur deux points : (i) le marqueur de sujet est préfixal en boulou, suffixal en espagnol ; (ii) à la troisième personne, le marqueur de sujet boulou (et plus généralement bantou) est spécifié pour le nombre et la classe, alors que la désinence verbale espagnole indique le nombre mais pas le genre (ex. *llegó 'il/elle est arrivé(e)'*, *llegaron 'ils/elles sont arrivé(e)s'*). De ce point de vue, le marqueur de sujet préfixal bantou est plutôt comparable aux pronoms sujets clitiques du français (*il(s)/elle(s) est/sont arrivé(e)(s) tard*). Il mérite donc peut-être d'être souligné à l'intention des apprenants boulouphones (et plus généralement bantouphones), que la reprise du sujet lexical par un "marqueur de sujet" pronominal (*Paul il est tombé*), quoique courante en français parlé, n'est pas validée en français écrit formel. Les principaux marqueurs de temps (TMA) disponibles en boulou sont énumérés en (10) et succinctement illustrés en (11) :

(10) *ate* : passé récent (PR) ; *ngá* : passé éloigné (PE) ; *ngà* : inceptif ('commencer à') ou progressif ('être en train de') ; *wóò* : habituel (HAB) ; *ndem* : antérieur immédiat ('venir de') ; *a-* (préfixe sur V) : présent général ; *-ya* (suffixe sur V dynamique) : accompli ('déjà')

(11a) <i>Paul a-ate yene Marie.</i> Paul C1S-PR voir Marie 'Paul a vu Marie (aujourd'hui/récemment).'	(11b) <i>Paul a-ngá yene Marie.</i> Paul C1S-PE voir Marie 'Paul a vu Marie (autrefois).'
---	---

En l'absence d'effet stylistique particulier, les pronoms compléments occupent en boulou la même position que les compléments nominaux correspondants : la position spéciale obligatoire des pronoms compléments du français mérite donc une attention appuyée :

BULOU	FRANÇAIS
(12a) <i>Paul a-ate yene Marie/nye.</i> Paul C1S-PR voir Marie/ C1S.OBJ	(12a') <i>Paul a vu Marie.</i> (12a'') <i>Paul l'a vue.</i>

Selon les marqueurs TMA, la négation est signalée en boulou soit par une expression discontinue (*a...ke*) encadrant le marqueur TMA (13b), soit par un marqueur TMA spécifique, intrinsèquement négatif (14b) :

(13a) <i>Paul a-wóò kólé nye moné.</i> Paul C1S-HAB prêter 3SG argent 'Paul lui prête (habituellement) de l'argent.'	(14a) <i>Mollah a-ngá kui nseng.</i> mollah C1S-PE sortir dehors 'Le mollah sortit/est (alors) sorti dehors.'
(13b) <i>Paul a -a -wóò-ke kólé nye moné.</i> Paul C1S -NEG -HAB-NEG prêter 3SG argent 'Paul ne lui prête pas d'argent.'	(14b) <i>Mollah a-nji kui nseng.</i> mollah C1S-PN sortir dehors 'Le mollah n'est pas sorti dehors.'

La négation discontinue *ne...pas/ne...plus* du français standard est donc analogue au patron (13b) du boulou : les deux composants de la négation discontinue se placent comme en boulou de part et d'autre de l'auxiliaire : *il n'a pas dormi*. Il reste à élargir ce patron aux temps français sans auxiliaire (*il ne dort pas*), et à traiter séparément le cas de l'infinitif (*ne pas ouvrir*).

Le déplacement des expressions interrogatives à l'initiale de la phrase, obligatoire en français formel, est possible mais optionnel en boulou (15). L'inversion verbe-sujet et l'insertion d'un marqueur de question (français *est-ce que*) n'ont en revanche pas de contreparties en boulou.

(15a) <i>Paul a-ate yene za ?</i> Paul C1S-PR voir qui	(15a') <i>Paul a vu qui ?</i> [informel]
(15b) <i>Za Paul a-ate yene ?</i> qui Paul C1S-PR voir	(15b') <i>Qui est-ce que Paul a vu ?</i> (15b'') <i>Qui Paul a-t-il vu ?</i>

Les relatives sont simplement signalées en boulou par une particule invariable (REL) préfixée au nom relativisé (cf. (16b)). La grammaire complexe des marqueurs de relativisation en français standard (*qui, que, dont, lequel*, etc.) mérite donc une attention particulière en direction des apprenants boulouphones.

(16a) <i>Me-ngá luk minga nyl-na.</i> 1SG-PE épouser C1S-femme C1S-DM 'J'ai (jadis) épousé cette femme.'	(16b) <i>e-minga me-ngá luk a-ke-ya.</i> REL-C1S-femme 1SG-PE épouser C1S-partir-déjà 'La femme que j'ai (jadis) épousée est déjà partie.'
--	--

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bates, George L. 1926. *Handbook of Bulu*. Elat, Cameroun : Halsey Memorial Press.

**GLOSSAIRE** C1P = classe 1/pluriel ; C1S = classe 1/singulier ; C1S.OBJ = pronom objet de classe 1/singulier ; DM = démonstratif ; HAB = habituel ; MS = marqueur de sujet ; PE = passé éloigné ; PN = passé négatif ; PR = passé récent ; REL = particule annonçant une relative ; 1SG = 1ère personne du singulier.

Logo LGIDF : Stanca Soare -

Illustration site [easvovage.com](http://easvovage.com)

REFERENCE halshs-01493378 - 2017



LANGUES ET GRAMMAIRES  
EN (ILE DE) FRANCE

ALBERT ZE EBANGA — UMR SFL  
ANNE ZRIBI-HERTZ - SFL PARIS 8/CNRS

## LE BOULOU [bulu]

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du  
Français Langue Seconde par des locuteurs du boulou]



#### LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- o un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- o des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- o des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le boulou est une langue du Cameroun du sous-groupe *yaoundé-fang* de la grande famille bantoue, ensemble linguistique couvrant la majeure partie de l'Afrique subsaharienne au sud d'une ligne allant du Cameroun (à l'ouest) à la Somalie (à l'est). Hormis le boulou, le groupe yaoundé-fang inclut l'ewondo (principale langue de la capitale Yaoundé), l'eton, le fang et le mvèlè, langues dont les locuteurs se nomment eux-mêmes les *Beti*. Il y a une intercompréhension de degré variable entre les cinq variétés de beti, très grande entre l'ewondo et le boulou. Les Beti vivent tous dans la zone francophone du Cameroun, pays dont l'anglais est l'autre langue officielle. Les langues beti n'ont pas de système d'écriture officiel car les langues de l'écrit et de l'école, au Cameroun, sont le français et l'anglais. Cependant, un système d'écriture officieux, que nous utilisons ici, a été mis en place pour le boulou par les missionnaires protestants et est pragmatiquement emprunté par les Ewondos (à majorité catholique). Les locuteurs du boulou qui émigrent en France ont toutes les chances d'avoir déjà appris, ou commencé à apprendre, le français au Cameroun.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] et [ø] sont absentes en boulou, mais il existe une voyelle centrale [ə] qu'il faut arrondir pour produire [œ] en français (*peur*). La nasalité distinctive est absente en boulou (français *paix/pain, pas/paon, peau/pont*). Le boulou n'a pas de r [r, ʁ] (français *roue, cour*), et possède les affriquées [tʃ] (français *tcha-tcha*) et [dʒ] (*jazz*), mais pas les fricatives chuintantes [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le boulou est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3ème personne). La grammaire de Bates (1926) identifie 6 classes de noms (c1, c2...c6) distinguant chacune une série de marques pour le singulier et une série pour le pluriel : ainsi pour la classe 1 (c1) on distingue les marques c1s (classe 1/singulier) et c1p (classe 1/pluriel). Certains noms ont un nombre figé — ils sont invariables en nombre, comme les noms dits "massiques" en français (en boulou, beaucoup de noms de liquides ont les marques c4p). Les exemples suivants illustrent le système d'accord en classe et nombre au sein du groupe nominal, avec les deux noms *môt* 'enfant' (c1) et *mbé* 'porte' (c2). On constate que pour une spécification classe/nombre donnée, le marqueur de classe/nombre peut être nul (*--mbé*), invariable (série c2p) ou variable (séries c1s, c1p, c2s) :

classe n°	nombre (S/P)	'ce(tte) grand(e) N'	classe n°	nombre	'ce(tte) grand(e) N'
1	S	<i>m-ôt a-nen nyi-na</i> c1s-enfant c1s-grand c1s-DM 'ce grand enfant'	2	S	<i>--mbé ô-nen wu-na</i> c2s-porte c2s-grand c2s-DM 'cette grande porte'
	P	<i>b-ôte be-nen ba-na</i> c1p-enfant c1p-grand c1p-DM 'ces grands enfants'		P	<i>mi-mbé mi-nen mi-na</i> c2p-porte c2p-grand c2p-DM 'ces grandes portes'

Le système des classes nominales bantoues est conceptuellement analogue au système des genres en français : l'affectation d'un nom à une classe est une propriété purement formelle, on doit donc mémoriser chaque nom avec sa classe, celle-ci identifiée par une liste de marques, de même qu'on doit mémoriser chaque nom français avec son genre, celui-ci identifié par une liste de marques (*un/le/ce/mon/grand chien* vs. *une/la/cette/ma/grande girafe*). Les classes étant plus nombreuses en bantou que les genres en français, le système à deux genres du français devrait sembler relativement simple aux locuteurs du boulou.

Le boulou utilise des noms nus (singuliers (1a), pluriels (1b), ou neutres pour le nombre (1c)) là où le français utilise les articles défini, indéfini et partitif :

<b>(1a)</b>	<i>Paul a- ate yene mbé.</i> Paul c1s-PR voir c2s-porte 'Paul a vu une/la porte.'	<b>(1c)</b>	<i>Paul a- ate nyu mendim.</i> Paul c1s-PR boir e c4p-eau 'Paul a bu de l'eau/l'eau.'
<b>(1b)</b>	<i>Paul a- ate yene mi-mbé.</i> Paul c1s-PR voir c2p-porte 'Paul a vu des/les portes.'		

Les modificateurs du nom se placent tous à droite du nom-tête, dans l'ordre linéaire indiqué en (2), illustrations en (3) :

(2)	ADJECTIF	POSSESSIF	DEMONSTRATIF	QUANTIFIEUR	NUMERAL	INTERROGATIF
	'grand'	'mon'	'ce'	'chaque/tout'	'deux'	'quel'

<b>(3a)</b>	<i>b-one be-nen ba-na be-baé</i> c1p-enfant c1p-grand c1p-DM c1p -deux 'ces deux grands enfants'	<b>(3b)</b>	<i>mi-mbé mi-nen mi-am mi-se</i> c2p-porte c2p-grand c2p-1SG c2p-tout 'toutes mes grandes portes'
-------------	--	-------------	---

La position linéaire des déterminants français (tous à gauche du nom) et les deux positions possibles des adjectifs (*gros livre rouge*) sont donc de nouvelles propriétés à maîtriser pour les locuteurs du boulou. Il est en outre à noter que de nombreux adjectifs français ont pour contreparties en boulou des mots qui se comportent dans cette langue non pas comme des dépendants du nom (des adjectifs), mais comme des noms-têtes, car ils se placent à l'extrême gauche de la séquence et commandent l'accord d'un bout à l'autre du groupe nominal. Ainsi le mot *vele* signifiant 'rouge' ou 'brun', illustré en (4b), est en boulou un nom de la classe c5, qui impose son propre accord (ici au pluriel : c5p, marqueur *bi*) à l'ensemble du groupe nominal, y compris au nom *bone* 'enfants' qui le suit, lequel appartient au départ à la classe c1p (marqueur *b(e)*, comme l'illustre (4a)). Les mots signifiant 'brun' et 'grand' ont donc deux comportements différents en boulou puisque 'enfant' est dépendant de 'brun' en (4b), mais 'grand' est dépendant de 'enfant' en (4a), alors que dans les traductions françaises *brun* et *grand* sont tous deux des adjectifs, dépendant à égalité du nom *enfant* :

<b>(4)</b>	<i>a. b-one be-nen be-lal</i> c1p-enfant c1p -grand c1p -trois 'les trois grands enfants'	<i>b. bi-vele bi-b-one bi-nen bi-lal</i> c5p-brun c5p-c1p-enfant c5p -grand c5p-trois 'les trois grands enfants bruns'
------------	---	--

L'élément relationnel *ya* qui (supportant ou non un préfixe d'accord visible : comparer (5a/b)) introduit le "complément du nom" est généralement omissible en boulou, sauf avec certains types de modificateurs, notamment ceux dénotant des lieux (ex. *ngone \*(ya) Paris* 'la fille de Paris'). Ceci pourrait conduire les boulophones à omettre le *de* dans certains compléments du nom en français (ex. *\*la couleur cette porte*) :

<b>(5)</b>	<i>a. bone be(-ya) môte nyi-na</i> c1p-enfant c1p--ya c1s-personne c1s-DM 'les enfants de cette personne'	<i>b. nyôle (ya) mbé wu-na</i> c4s-couleur ya c2s-porte c2s-DM 'la couleur de cette porte'
------------	---	--

La structure morphologique des "possessifs" présente une similarité en boulou et en français qui mérite d'être notée :

<b>(6a)</b>	<i>mbé w-om</i> c2s-porte c2s-1sg 'ma porte'	<b>(6a')</b>	<i>m-a porte</i> 1sg-fsg porte.fsg
-------------	--	--------------	---------------------------------------

Les mots français *m-a* (6a') et boulou *w-om* (6a) sont chacun fait de deux parties : l'une (*om* en boulou, *m* en français) est une marque de première personne du singulier (1sg) identifiant le "possesseur" de la porte ; l'autre (*w* en boulou, *a* en français) indique le genre/la classe et le nombre du nom 'porte' : c2s en boulou (*w*), féminin singulier en français (*a*). Les deux composantes du déterminant possessif sont linéairement inversées en boulou et en français, car l'accord est généralement préfixal en boulou et suffixal en français.

La phrase canonique boulou se conforme au patron indiqué en (7) et illustré en (8) et (9).

<b>(7)</b>	(GNsujet) MS-TMA V O Circonstants	MS = marqueur de sujet TMA = marqueur de temps-mode-aspect O = objet(s) (complément(s) du verbe) <b>Circonstants</b> = constituants additionnels
------------	-----------------------------------	---

<b>(8)</b>	<b>a</b>	GN SUJET <i>Paul</i>	MS-TMA <i>a-ate</i>	V <i>yene</i>	O <i>Marie</i>	CIRCONSTANT <i>den.</i>	'Paul a vu Marie aujourd'hui.'	
	<b>b</b>		C1S-PR <i>voir</i>	<i>yene Marie</i>	<i>Marie</i>	<i>aujourd'hui</i>	[PR = passé récent]	'Il/elle a vu Marie aujourd'hui.'
				<i>A-ate yene Marie</i>	<i>Marie</i>	<i>aujourd'hui</i>		
<b>c</b>		<i>Me-ate yene Marie</i>	<i>den.</i>	<i>Marie</i>	<i>aujourd'hui</i>		'J'ai vu Marie aujourd'hui.'	

<b>(9a)</b>	<i>Marie a-ate ku.</i> Marie c1s-PR tomber 'Marie est tombée.'	<b>(9a')</b>	<i>A-ate ku.</i> c1s-PR tomber 'Elle (Marie) est tombée.'
<b>(9b)</b>	<i>Mbé ô-ate ku.</i> porte c2s-PR tomber 'La porte est tombée.'	<b>(9b')</b>	<i>Ô-ate ku.</i> c2s-PR tomber 'Elle (la porte) est tombée.'
<b>(9c)</b>	<i>Mi-mbé mi-ate ku.</i> c2p-porte c2p-PR tomber 'Les portes sont tombées.'	<b>(9c')</b>	<i>Mi-ate ku.</i> c2p-PR tomber 'Elles (les portes) sont tombées.'
<b>(9d)</b>	<i>Kub J-ate ku.</i> poule c4s-PR tomber 'La poule est tombée.'	<b>(9d')</b>	<i>J-ate ku.</i> c4s-PR tomber 'Elle (la poule) est tombée.'